

HELLEGOUARC'H-BRYCE Anne et WILLIAMS Heather
(dir.), *Regards croisés sur la Bretagne et le pays de
Galles/Cross-Cultural Essays on Wales and Brittany*

Martin Siloret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3096>

DOI : 10.4000/abpo.3096

ISBN : 978-2-7535-4275-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

Pagination : 169-171

ISBN : 978-2-7535-4273-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Martin Siloret, « HELLEGOUARC'H-BRYCE Anne et WILLIAMS Heather (dir.), *Regards croisés sur la Bretagne et le pays de Galles/Cross-Cultural Essays on Wales and Brittany* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-2 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 10 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3096>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

HELLEGOUARC'H-BRYCE Anne et WILLIAMS Heather (dir.), *Regards croisés sur la Bretagne et le pays de Galles/Cross-Cultural Essays on Wales and Brittany*

Martin Siloret

RÉFÉRENCE

HELLEGOUARC'H-BRYCE Anne et WILLIAMS Heather (dir.), *Regards croisés sur la Bretagne et le pays de Galles/Cross-Cultural Essays on Wales and Brittany*, Brest et Aberystwyth, Centre de Recherche Bretonne et Celtique et Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies, 2013.

- 1 Le *Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies* (CAWCS) et le Centre de recherche bretonne et celtique se sont associés pour nous faire partager ces *Regards croisés sur la Bretagne et le pays de Galles*. Des journées d'études tenues dans les deux pays ont été retenues treize contributions, signées de chercheurs gallois (cinq) et bretons (huit). Quatre chapitres organisent ce panorama varié : « Trajectoires médiévales », « Paysage et patrimoine », « D'une langue à l'autre », « Guerre et paix ». Ce croisement des perspectives, comme le soulignent Anne Hellegouarc'h et Heather Williams dans leur double introduction, présente l'intérêt de déplacer le regard en redéfinissant les objets, les problématiques et les sources à exploiter.
- 2 Le croisement des perspectives est intrinsèque à l'objet : Pays de Galles et Bretagne ne sont pas ici confrontés artificiellement dans une approche strictement comparative, mais constituent deux espaces inextricablement liés, du fait de l'intensité des contacts entre les deux pays au fil des siècles. La littérature, l'onomastique et la linguistique constituent un terrain privilégié pour cette approche. Hélène Tétrel démontre

clairement la nécessité, trop souvent sous-estimée, de prendre en compte le contexte historique des contacts transmanche dans l'étude des textes médiévaux, souvent compilés à partir d'origines et de traductions disparates. Gary German, à partir de l'étude des systèmes patronymiques bretons, remonte lui aussi aux sources bretonnes insulaires – et avance même que les acquis de cette étude peuvent en retour éclairer la littérature héroïque médiévale galloise. Daniel Le Bris nous donne quant à lui un aperçu du cosmopolitisme du port de Morlaix au début du XVIII^e siècle, à partir du cas du voyageur gallois Edward Lhuyd : la parenté entre langues brittoniques facilite alors les échanges entre marchands britanniques (cornouaillais ou gallois) et Morlaisiens, souvent bilingues en breton et français. Elizabeth Edwards montre l'évolution soudaine des représentations attachées aux paysages gallois à la fin du XVIII^e siècle, en particulier dans le regard porté par les Français et les Bretons exilés suite à la Révolution. De terre pauvre et sauvage, le Pays de Galles devient plus ambivalent : incarnation de l'ordre et de la permanence anti-révolutionnaires pour les uns, de la liberté et du pacifisme pour les autres. Mary-Ann Constantine retrace elle le parcours de voyageurs gallois dans la France révolutionnaire : l'identité du Pays de Galles telle qu'elle transparait alors dans leurs discours est fortement marquée par l'idéal de liberté.

- 3 Les autres contributions ne portent pas à proprement parler de regard croisé sur nos deux pays et traduisent une certaine asymétrie, puisque deux portent sur le Pays de Galles et six sur la Bretagne. Les problématiques qu'elles abordent revêtent néanmoins un intérêt qui traverse largement les frontières géographiques. Le travail de H. Williams (le seul signé d'une chercheuse galloise à porter sur la Bretagne) défend le caractère heuristique d'une éco-critique, ou plutôt d'une éco-poétique, de la littérature bretonne. Au fil des générations se tisse chez cette dernière une relation étroite avec l'environnement, le rapport à la nature devenant le réceptacle des aspirations et des craintes des auteurs bretons. Pour H. Williams, « le cliché de la nature est indissociable du statut postcolonial de la Bretagne, et de la question d'une langue opprimée, voire perdue » (p. 114).
- 4 Les deux contributions galloises indiquent combien les périodes de guerre sont propices à l'expression des traits considérés comme distinctifs des nationalités. Pour Barry Lewis, la poésie galloise de la Guerre de Cent Ans illustre la construction d'une identité galloise avant tout fondée sur les qualités individuelles des nobles au combat, la défiance envers les Anglais coexistant avec une soumission jamais contestée à la Couronne. Cathryn Charnell-White attire elle notre attention sur la récurrence des références et métaphores météorologiques dans les commentaires relatifs à la situation politique au Pays de Galles au tournant du XIX^e siècle. À l'instar d'Elizabeth Edwards, elle observe plusieurs discours qui entrent en concurrence, avec l'émergence en particulier chez John Jones et le barde Iolo Morganwg (Edward Williams) d'une représentation d'un Pays de Galles pacifiste et dissident vis-à-vis de l'identité britannique.
- 5 Les cinq contributions bretonnes sont quant à elles marquées par un croisement pluridisciplinaire stimulant. Fañch Postic met en évidence combien l'étude de la littérature orale contemporaine a à gagner à s'appuyer sur la littérature médiévale, laquelle nourrit les sermons des prêtres et les légendes populaires. L'approche, par l'ethnologue Jean-François Simon, des reconstructions de maisons médiévales en Bretagne illustre la complémentarité des démarches anthropologique, historique et archéologique dans la compréhension d'une architecture qui n'est pas toujours

explicable par de strictes considérations d'utilité matérielle. Le propos de Laurent Gall sur la dénomination des plantes sauvages en Bretagne centrale met l'accent également sur l'intérêt de la multi-disciplinarité, cette fois entre éthologie et linguistique, et nous interpelle sur la corrélation entre raréfaction de la pratique du breton et perte du savoir vernaculaire sur l'environnement naturel. Cette perte du breton est l'objet de la contribution d'Anne Hellegouarc'h qui retrace l'apparition, l'évolution et le reflux d'un fort stigmaté attaché à la pratique de cette langue devenue largement minoritaire. Les nouveaux locuteurs semblent s'être débarrassés de ce stigmaté mais, comme l'indiquent les conclusions de l'étude de Gaëlle Violo sur la transmission intergénérationnelle du breton, cette revalorisation symbolique est celle d'une langue réinventée plutôt que revenue à la vie. Il est toutefois regrettable qu'aucune contribution ne permette de mettre en regard ces études portant sur le breton avec la situation du gallois, d'autant plus que le Pays de Galles constitue un précurseur en termes de revitalisation linguistique.

- 6 La disparité des contenus propre à cet exercice de compilation ne tient donc pas toujours les promesses du croisement des regards. Pour autant, la traduction réciproque des contributions en anglais et français a le mérite de rendre la richesse des travaux présentés accessible au lecteur non-anglophone ou non-francophone.